

# n°55 Eté 2020





## ÉDITO



Nature, espace de liberté retrouvé ...

Après un hiver tronqué où skis et raquettes ont été remisés bien avant l'heure, le printemps hors nos murs nous rappelle à nos (semi) libertés de retrouver les chemins de nos forêts et montagnes.

Notre club se remet donc en bon fonctionnement grâce au dynamisme de ses animateurs engagés. Petit bémol pour l'escalade « en salle » et pour le volley dont les compétitions ont été stoppées jusqu'à la rentrée de septembre.

Mais le grand calme de cette vie urbaine quasiment arrêtée et la désertion temporaire de l'espace naturel a permis à une vie parallèle de reprendre possession de ces lieux apaisés. En effet, le monde animal a profité de ces mois sans dérangement et avec beaucoup moins de bruit (avions compris) pour élargir son espace de vie.

J'ai personnellement pu observer de nouveau les grands oiseaux, milans noirs, faucons crécelles notamment, survoler les villages.

D'autres animaux, chamois, bouquetins, cerfs et aussi le lynx ont profité de cette tranquillité presqu'anormale pour s'approcher des limites qu'ils avaient pris pour leur survie et même parfois les franchir.

Amis Ganistes, nous devons être les ambassadeurs de ce mariage entre sport et nature si belle et si fragile ... Respectons la !

Bon été en profitant de nos montagnes ... en prenant soin de vous!

Jean-Pierre Borrini



### Pour tout renseignement sur nos différentes activités

#### Site internet

www.grenoble-amitie-nature.net

#### Courriel

info@gan38.fr

#### Grenoble Amitié et Nature

Adresse : 10 rue Berthe de Boissieux 38000 Grenoble 1er étage (accès par l'escalier situé sur la gauche du hall d'entrée)

Page 2 La Trace n°55 - été 2020

# Je découvre le « dry-tooling »!

Grâce à Clément, responsable de la section escalade du CEA qui a comme moi la chance de travailler dans un laboratoire dont l'ambiance est renommée au sein de l'institution, j'ai pu découvrir une activité peu connue qui est le dry-tooling.

Derrière ce terme barbare emprunté à nos amis anglo-saxons se cache tout d'abord une activité d'entrainement. Car c'était dans l'optique de se préparer à l'escalade mixte et à la cascade de glace, que le dry-tooling a été inventé dès les années 90. Ces deux activités utilisent des piolets et des crampons pour progresser sur des parois partiellement ou totalement glacées. Et contrairement à l'escalade sur rocher qui est « naturelle » dans le sens où l'utilisation de nos bras et de nos pieds nous est plutôt habituelle, il y a pour ces deux activités tout un jeu de sensations à réapprendre.

Et que fait-on quand il n'y a pas de glace ou que le temps est trop pourri ? Et bien on prend les mêmes outils et on grimpe dans une grotte abritée des éléments, directement sur le rocher. Bien souvent par contre, les terrains disponibles pour le drytooling sont ceux délaissés pour la grimpe car trop lisse. Des trous sont alors forés dans le mur et identifiés par des points de couleur pour permettre de placer au moins les crampons.

Sur des terrains plus ludiques, ou quand le dévers d'un toit se fait trop difficile, alors des bûches en bois sont même accrochées afin de pouvoir y planter les piolets.



Le dry-tooling sur le site de Voreppe, « l'usine » - crédit : montagne magazine

Nous nous donnons donc rendez-vous en ce matin du 2 février 2020 au parking de l'association sportive commune à plusieurs entreprises donc le CEA pour aller découvrir tout ça. Il y aura avec moi deux autres « débutants » : Denis, un membre pourtant expérimenté de la section escalade et Jean-Yves, un autre collègue de bureau qui vient d'arriver au CEA et qui se révèlera très prometteur sur le plan de l'escalade.

Nous partons avec le van aménagé de Denis qui nous offre en plus les croissants. Nous n'allons pas très loin car le site où nous allons se situe à Voreppe. Il emprunte son nom, « l'usine », à une entreprise de préfabriqués béton qui se situe juste en dessous. J'avais déjà entendu parler de ce site qui est mondialement connu sans savoir qu'il était juste là, à nos portes. Surtout que tout Grenoblois a déjà vu cette immense grotte depuis la route de La Buisse.



Le site « l'usine » - crédit : PETZL

L'accès au site est très rapide mais je suis encombré par toutes les affaires que j'ai prises. Dont une bonne partie en trop. Mais c'est toujours le risque lorsque l'on découvre une activité et que l'on n'a pas encore bien défini son « sac » standard.

Page 3 La Trace n°55 - été 2020

La grotte est immense et très impressionnante. Bien sûr, nous ne ferons pas aujourd'hui les voies les plus dures du toit. Mais la grande taille de la grotte permet de mettre plusieurs dizaines de personnes à l'abri de la pluie si nécessaire, ce qui donne plein d'idées pour de futures activités.



Piolets de Clément - crédit : Clément Garaffa

Malheureusement, si je possède des crampons et des piolets, ceux-ci ne sont pas adaptés à la pratique. Il faudra alors se débrouiller ou louer. Pour les crampons, ceux que j'ai ont une double pointe à l'avant. Pour le dry-tooling, il faut pouvoir les convertir en mono-pointe. Si j'avais su cela lors de l'achat, j'aurais mis un peu plus d'argent dedans pour avoir du matériel qui peut tout faire. Pour les piolets, il faut qu'ils soient très recourbés, avec une lame adaptée pour ne pas se détruire, et une double garde. Les miens sont des vieux piolets d'escalade mixte, très lourds, mais que j'ai pu acheter pour une bouchée de pain en occasion.

Ce sera donc avec le matériel de Clément que nous allons grimper.



Les crampons de Clément que je chausse - crédit : Clément Garaffa

L'activité de dry-tooling, si elle rend obligatoire l'utilisation de piolets, ne nécessite par contre pas obligatoirement l'utilisation de crampons. Elle peut aussi se pratiquer en chaussons d'escalade. C'est la méthode que nous allons privilégier pour l'échauffement. Elle aura le mérite de nous laisser apprendre un seul type « d'extension » à la fois. Les niveaux en dry-tooling vont de « D4 » à « D15 ».

En ce qui nous concerne, nous resterons en D4 & D5, ce qui fait très mal à mon ego de grimpeur expérimenté.



Je n'en mène pas large avant le départ - crédit : Clément Garaffa

Dès que je commence à grimper, je me rends compte que c'est très dur. Bien sûr, les piolets ont des beaux trous forés à la perceuse pour venir se coincer. Mais le problème de ces extensions artificielles est que l'on a aucune sensation. Du coup, je ne sens pas s'ils vont glisser ou pas. Je me crispe en permanence et m'épuise. De plus, les piolets, bien que garnis de gomme, sont durs dans la main. J'ai encore l'impression d'avoir mal aux mains rien que d'écrire ces lignes.

Un des éléments intéressants dans ce travail de main est que l'on passe son temps à garder un des piolets sur l'épaule pendant que l'on change de main sur le second. Malgré la dureté de cette première voie sans quasiment d'échauffement, je suis complètement captivé par toutes ces nouvelles techniques, ces nouveaux placements à apprendre.

Page 4 La Trace n°55 - été 2020



C'est long quand même - crédit : Clément Garaffa

Le dévers de la grotte aura quand même raison de mon empressement initial et je finirai complètement « daubé ». Cela ne me coupera quand même pas l'appétit pour recommencer de plus belle! La deuxième voie est déjà un petit peu plus dure. Notamment au niveau d'un passage assez critique pour lequel il manque un vrai trou pour le piolet. Celui-ci doit alors reposer sur une écaille. Et ce qui devait arriver arriva, je zippe et me prend un plomb de toute beauté. Parfait pour un baptême de drytooling!



Zippera.. zippera pas... a zippé! - crédit : Clément Garaffa

La troisième voie est déjà bien plus dure, avec un gros dévers qui n'en finit pas. Je n'en ferai pour ma part qu'un quart ou qu'un tiers. Mes deux autres compères débutants feront mieux. Jean-Yves en fera la moitié. Mais arrivé au « crux » de la voie (un mouvement bien plus dur de la voie), il va se fatiguer énormément. Il finira par lâcher en laissant les piolets sur place. Dommage pour lui... Car en plus de ça, le dévers fait qu'il ne peut même pas utiliser le brin de corde de l'assureur pour se hisser au dernier point d'assurage. Il va alors devoir utiliser

la technique du « pompage » pour remonter. Cette technique consiste à faire des tractions sur la corde et à la lâcher le plus vite possible dans l'espoir que l'assureur ai le temps de tirer la corde de quelques centimètres. A raison de cinq centimètres gagnés environ par traction, je vous laisse imaginer à quel point c'est énergivore de remonter sur plusieurs mètres. Il finira par réussir à récupérer les piolets mais ne pourra pas aller plus loin. Denis lui finira la voie, mais sera aussi gratifié d'une chute à la toute fin, qu'il devra uniquement à la fatigue qui l'aura terrassé.

D'autant que dans le dry-tooling, les mouvements sont très amples, ce qui fait qu'il est encore plus difficile de pouvoir se reposer et pousser sur ses pieds. On est tout le temps un peu pendu sur ses bras. C'est d'ailleurs pour cela que la technique du « Yaniro » (https://fr.wikipedia.org/wiki/Toni\_Yaniro) est tellement utilisée en dry-tooling. Cette technique est des fois interdite lors des compétitions car elle a tendance à être tellement utilisée que cela rend la grimpe répétitive.



Pourquoi tant de dévers ! - crédit : Clément Garaffa

Le site de Voreppe permet aussi de faire une traversée, histoire de s'échauffer ou de s'occuper pendant que les autres occupent les voies faciles. C'est ce que je ferai pendant que les autres grimpent, histoire aussi de tester mes piolets pour voir si je peux quand même en faire quelque chose dans ce terrain.

Page 5 La Trace n°55 - été 2020

Nous finirons cette journée par une deuxième partie avec crampons, à l'extérieur de la grotte. Clément tente d'abord une nouvelle voie qu'il ne connait pas. Il se fatigue, galère, et finit par renoncer et faire une réchappe. Il aura passé plus de la moitié de la voie pendu sur ses bras, sans trouver de pieds.

Jean-Yves n'en peut plus et passera son tour. Moi je me lance dans une voie qui au moins a l'avantage d'être sans dévers. Mais la fatigue se fait sentir. Je donne tout mais malgré ça, je n'arrive pas à progresser de plus d'un mètre entre deux repos. J'en arrive à devoir m'accrocher à chaque dégaine que je pose pour pouvoir avoir la force de passer la corde dedans.

J'arrive à faire bon gré mal gré les deux tiers de la voie avant de craquer et de laisser la place à Denis. Il progresse bien dans les dégaines déjà posés mais panique comme moi dès qu'il s'agit de les mettre en place, tout comme moi. Je suis rassuré...



C'est plus fatiguant qu'il n'y parait - crédit : Clément Garaffa

Je suis vraiment content de ma journée. Extrêmement fatigué aussi. Mais j'ai vraiment apprécié ce tout nouveau champ de techniques qu'il a fallu découvrir et apprendre. J'espère que j'aurai d'autres occasions de revenir en faire, même si je ne suis pas sûr de vouloir réinvestir dans encore un autre jeu de matériel qui ne serait pas utilisé si souvent.

Martin

## Le LOCAL

Lieu

des Occasions

pour **C**réer

des Amitiés

en Loisirs

Cette année le GAN a déménagé son bureau pour venir s'installer dans un local situé dans le gymnase Berthe de Boissieux, fief des grimpeurs du club en hiver.

Après repérage des lieux, dont une cuisine bien équipée et de de taille appréciable, il n'aura pas fallu longtemps à notre équipe d'animateurs escalade pour s'approprier le secteur du nouveau bureau.

Il faut dire que le lieu est chaleureux, avec une vue imprenable sur le mur d'escalade!

Ainsi, cette année, la petite cuisine aura vu défiler bien des anniversaires : Emmanuelle, Jérôme, Greg, Céline, ... Une galette des rois également est passée par là pour couronner les grimpeurs les plus voraces.

Nous avons même pu utiliser la salle de réunion de l'étage pour un pot inter-club, qui fut l'occasion de faire connaissance avec les grimpeurs du GU-CEM et des Jarrets d'Acier que nous côtoyons tous les mercredis.

En effet, les sureffectifs du GUCEM en début d'année avaient entraînés des tensions que nous avons jugées nécessaires d'apaiser en organisant un petit événement festif. Ce qui s'est révélé bien efficace. Un bon moyen de mêler l'utile à l'agréable...

Anne



Page 6 La Trace n°55 - été 2020

# Quel avenir pour l'escalade sur les Sites Naturels d'Escalade ?

Le 22 Avril 2020, en plein confinement, la FFME décide unilatéralement, par la voix de son président de dénoncer toutes les conventions qui lient la Fédération Française de la Montagne et de l'Escalade aux propriétaires (public et privé) des Sites Naturels d'Escalade (SNE), pour les lesquels la FFME a équipé, et maintenu des voies d'escalade.

#### Rappel historique

C'est dans les années 70/80 que l'escalade commence à se démocratiser avec l'apparition des Blocs (Fontainebleau) des murs d'escalade artificiels, mais surtout des falaises qui sont équipées.

Depuis 1980, le CAF (environ 40 sites), la FSGT (2 sites) et la FFME (plus de 800 sites équipés), contribuent au développement de l'activité Escalade.

Ces Sites sont purgés, nettoyés, équipés, maintenus par des équipes de bénévoles issus des clubs et des comités départementaux FFME.

Pour officialiser ces opérations la FFME signe une convention d'usage avec le propriétaire public (commune) ou le propriétaire privé.

Il est important de préciser que ces conventions d'équipement permettent un accès libre et gratuit aux falaises à tous les grimpeurs qu'ils soient adhérents à un club ou pas.

Bien sûr, la grimpe s'effectue sous la responsabilité active de chaque grimpeur, qui évolue sur un terrain équipé, certes, mais sous sa propre responsabilité de grimpeur.

En 2010, à Vingrau, dans les Pyrénées Orientales, un grimpeur et son assureuse sont victimes d'un accident suite à un décrochement de rocher.

L'assurance des victimes portent plainte contre le « gardien du site », la FFME ,

la FFME est reconnue « responsable sans faute », et à ce titre, via son assurance responsabilité civile condamnée à verser des dommages et intérêts aux victimes.

#### Les actions menées

Depuis cet accident de nombreuses démarches ont été entamées auprès des Politiques pour faire évoluer la loi sur la « responsabilité sans fautes » « du fait des choses », en particulier auprès des parlementaires.

#### Voir la pétition en ligne :

https://www.fsgt.org/activites/escal\_mont/communiques/petition-fsgt-prot%C3%A9geons-lacc%C3%A8s-libre-aux-sites-naturels-d%E2%80%99escalade

Cette action, en bonne voie de succès, de la modification de la loi, est très importante pour les escaladeurs, et pour tous les pratiquants des sports de nature pour éviter la judiciarisation excessive de notre société.

#### Situation au sein de la FFME

Depuis cette décision de déconventionnement des SNE, un véritable séisme a bousculé la communauté des grimpeurs.

Au sein de la FFME de nombreux clubs et comités territoriaux (CT) sont en révolte contre cette décision fédérale.

De nombreux CT demandent l'annulation de cette décision.

#### Voir l'article de Alpine mag

https://alpinemag.fr/deni-de-democratie-falaisesen-danger-deflagration-ffme/? fbclid=IwAROqSoP3YlrTIcfORNOh1OvoGOKF\_c5H P8USxMmHCq5pQudt79Iell\_FNIM

#### Situation en Isère

L'Isère est l'un des départements les mieux fournis en école d'escalade faisant l'objet d'une convention.

C'est environ : 41 sites (SNE) et plus de 1500 voies installées, équipées et maintenues par les bénévoles des clubs.

Page 7 La Trace n°55 - été 2020

# Quel avenir pour l'escalade sur Site Naturel d'Escalade ?

Par sa décision la FFME montre, à cette occasion, son vrai visage qui consiste à privilégier la pratique de la compétition sur SAE (Structure Artificielle d'Escalade) dans la perspective médiatique de la présence de l'escalade aux prochains JO.

Concernant les 800 sites conventionnés plusieurs scénarios sont possibles (du pire au meilleur) dans les mois et années à venir :

- \* fermeture de certains sites, voir démontage des voies par les mairies ou propriétaires ;
- \* reprise de l'entretien des sites d'escalade par des entreprises privées avec le risque d'un accès payant;
- \* reprise par le Comité Territorial de la FFME d'une « convention d'entretien des voies » ;
- \* reprise de la responsabilité du site, par une intercommunalité;
- \* reprise de la responsabilité du site par le département dans le cadre d'un PDESI (Plan Départemental des Équipements, Sites et Itinéraires).

Dans tout les cas une nouvelle ère commence pour la gestion des SNE en France.

Alain Davoine



Le GAN a participé activement à l'équipement des falaises en Isère, comme le montre cet article publié dans La Trace millésime 1992.

# e perfo

Pour la plupart d'entre nous, la saison d'hiver est réservée au ski. Toutefois, quelques "accros de la grimpe" continuent, malgré le froid, à s'adonner à leur passion. Parmi eux, les Equipeurs.

"Ces stakanos du perfo" profitent des mauvais jours pour ouvrir de nouvelles lignes à offrir aux grimpeurs des beaux jours. Depuis bientôt 5 ans, le GAN contribue à cette tâche dans la région Grenobloise.

Cette activité un peu marginale, salissante et dangereuse, il est vrai, n'attire pas les foules ; mais pourtant elle est étroitement liée à la pratique de l'escalade.

Depuis toujours les grimpeurs ont entretenu leur terrain de jeu, d'une manière bénévole; et il faut espérer que l'activité ne se professionnalise pas. Quels intérêts présenteraient des itinéraires aseptisés à outrance, sans caractère, réalisés avec un souci de rentabilité? Sans parler des péages au pied des falaises, comme pour le ski de fond!!!

Le matériel (ancrages et colle) nécessaire à ces ouvertures est fourni par la Fédération Française de la Montagne et d'Escalade (F.F.M.E.). Le GAN dispose d'un perforateur dont il faut recharger les accus.

Depuis 1987, ce matériel a permis d'ouvrir une centaine de voies de tout niveau, avec une majorité de voies faciles, que ce soit au St Eynard (Rocher du Brêt), à la Bastille, à St Pancrasse, ou au Gerbier

Toutes ces voies sont répertoriées dans le topo "Escalade autour de Grenoble", distribué dans les magasins spécialisés "montagne" et les bonnes librairies.

En France, la majorité des itinéraires sont ouverts par des "Equipeurs" bénévoles émanant des clubs locaux. Ils ont crée une chaîne de solidarité qui permet aux grimpeurs de s'éclater, où qu'ils soient et en toute sécurité.

Voilà pourquoi il est nécessaire d'aider et de soutenir les "Equipeurs" bénévoles, même si l'on a du mal à percevoir l'importance de leur action et de leur travail de fourmi.

Denis SÉAUME

Merci à Nicole de nous avoir envoyé cet article et quelques autres tirés de La Trace anniversaire des 60 ans du GAN

Page 8 La Trace n°55 - été 2020



Les Meilleures Photos seront récompensées

Scènes de vie du club Paysages et Activités du club au fil des saisons

Valorisez vos meilleurs clichés

→ 1 photo par saison et par club

Concours ouvert aux clubs de Plein Air FSGT 38 Les photos sont à envoyer par mail à fsg13@wanadoo.fr utes les photos seront exposées lors de l'Assemblée Générals discours

Merci à tous ceux qui ont envoyé des photos.

Il a fallu cependant faire un choix.

Voici les 4 photos qui ont été envoyées à la FSGT



Escalade Gymnase Berthe de Boissieux avril 2017 par Martin



Randonnée raquettes

Matheysine – crête du Conest
janvier 2019
par Jean-Etienne



Randonnée pédestre Pyrénées – Lac de Migouelou août 2019 par Alain



Ski de randonnée Écrins - Croix de Rougny février 2018 par Claude

Page 9 La Trace n°55 - été 2020

# Les temps forts de l'été



# Trek Tour du Brec de Chambeyron

(entre Ubaye et Val Meira)

du 8 au 13 juillet

Alain Davoine



## Séjour Randonnée pédestre

Camping de Saint Bonnet en Champsaur Du 11 au 13/14 juillet

Franck Giacometti



# Camp d'été dans le Beaufortain Multi-activités du 8 au 16 août

(inscription sur liste d'attente)

Jean-Luc Michel

Page 10 La Trace n°55 - été 2020